

Fiche technique**USA - 2003 - 1h30**

Réalisatrice :

Patricia Cardoso

Scénario :

Josefina Lopez**George LaVoo**d'après l'œuvre de **Josefina****Lopez**

Image :

Jim Denault

Interprètes :

America Ferrera

(Ana)

Lupe Ontiveros

(Carmen)

Ingrid Oliu

(Estela)

**Résumé**

Ana vient de réussir brillamment sa dernière année au lycée et s'apprête à entrer à l'université. L'avenir s'annonce radieux. Et le campus de Columbia devient un horizon bien

plus attrayant que le quartier Est de Los Angeles où elle a grandi. Seulement, pas facile de décider de son avenir quand on étouffe au sein d'une famille latino ! Si son père aimerait bien la soutenir, mais craint de briser l'unité familiale,

L E F R A N C E

sa mère, elle, estime que l'heure n'est plus aux études et qu'il est temps de gagner de l'argent. Partagée entre son ambition et sa loyauté, Ana accepte de passer l'été à travailler dans l'usine de sa soeur où, pour des salaires de misère, des ouvrières fabriquent des robes haute couture. Des modèles qui semblent devoir toujours rester comme leurs rêves à elles : inaccessibles...

Critique

Ce premier film de Patricia Cardoso, **Real women have curves** (titre original), qui a gagné au Festival de Sundance en 2002 le prix du public et le prix spécial du jury pour l'interprétation, raconte l'histoire attachante d'une jeune fille un peu enrobée, tiraillée entre les traditions familiales et ses rêves. (...) Le cœur du film est la relation entre Ana et sa mère, une femme possessive et vieux jeu qui ne perd pas une occasion de la blesser et de l'humilier, en stigmatisant ses problèmes de poids, pour son bien, dit-elle («C'est parce que je t'aime que je te pourris la vie»). Une mère qui aime sa fille mais ne sait pas comment le lui montrer, et l'étouffe en voulant qu'elle perpétue la tradition qui cantonne les femmes au rôle d'épouse, de mère et de ménagère.

Le point culminant du film est la scène hilarante où les ouvrières de l'atelier comparent leur cellulite et leurs vergetures, et apprennent dans la musique et la bonne humeur à assumer leurs rondeurs !

Film très émouvant, **Ana** évite pourtant de sombrer dans le happy end à l'eau de rose qu'on aurait pu craindre : la sœur couturière ne connaît pas le succès du jour au lendemain, la mère ne revient pas sur ses positions et Ana ne perd pas ses kilos !

www.objectif-cinema.fr

Film de communauté latino comme **Mariage à la grecque** se revendiquait hellène, **Ana** était a priori promis à un succès ciblé, culturellement hermétique et socialement schématique. C'était compter sans la perspicacité de HBO, précieuse chaîne câblée américaine, à qui l'on doit quelques merveilles telles que la glaçante série **Oz**, ou encore les non moins recommandables **Elephant** et **American Splendor**. A l'origine d'**Ana**, une pièce de théâtre finement ciselée signée Josephina Lopez qui, un soir de décembre 1998, tape dans l'œil du scénariste et producteur George de LaVoo. Enchanté par l'univers de la jeune fille hispanique, LaVoo se met en contact dès le lendemain avec Lopez, et lui présente son idée d'adaptation. Pour son passage sur grand écran, l'histoire se permet de gagner en envergure, des personnages naissent, d'autres s'amointrissent, les rapports sont creusés, les thèmes explorés plus en profondeur. D'œuvre identitaire latino, **Ana** devient un instantané sociétal qui, sous couvert d'une légèreté de comédie, se permet plusieurs détours appuyés par l'immigration, le chômage, la

misère et les rapports humains. Pour autant, le film ne perd pas son étiquette hispanique, en se voyant confié, pour la réalisation, à Patricia Cardoso, originaire de Colombie, certes inexpérimentée, mais concernée au premier chef par l'histoire d'Ana. Désormais apte à se dégager du seul public de niche, **Ana** prend son essor en 2003 aux Etats-Unis et ne tarde pas à se rembourser.

Sans cette success story, il y a fort à parier que le cheminement d'**Ana** jusqu'à nos écrans aurait été plus laborieux. Film culturellement codé, politiquement engagé et sagement transgressif quant à la dictature de l'image (comme le dit si bien le titre original, **Real Women Have Curves** porte haut la cause des jolies rondeurs contre le diktat de l'anorexie de papier glacé), **Ana** n'est ni un film dur à proprement parler – on est loin de Ken Loach – ni une comédie véritablement hilarante. (...) Cardoso signe un long métrage aimable et attachant. Une réussite qui doit pour beaucoup à la vraie trouvaille du film, à savoir la splendide America Ferrera, actrice débutante au naturel confondant, sans la jolie frimousse brune et généreuse de laquelle il aurait à coup sûr perdu beaucoup de son charme.

Guillaume Massart
<http://www.filmdeculte.com>

(...) Patricia Cardoso, elle-même mexicaine-américaine, compose une agréable chronique du décalage entre générations d'immigrés, applaudie au festival de Sundance.

Le film déploie son charme dans les limites joyeuses et rassurantes de la comédie sociale «haute en couleur» (par exemple ces ouvrières truculentes jouent de la machine à coudre en soutiegorge, parce qu'elles «le valent bien»). Plus originale est la relation passionnelle entre Ana et sa mère. Cet affrontement dense est porté par deux comédiennes de talent, l'étonnante America Ferrera et Lupe Ontiveros (vue entre autres dans **Storytelling**, de Todd Solondz), tout en force et en finesse.

Cécile Mury
Télérama n°2819 - 24 jan 2004

Avec son titre original en forme de manifeste - **Real Women Have Curves**, *Les vraies femmes ont des courbes* -, cette chronique adolescente située dans la communauté chicano de Los Angeles présente tous les signes de la correction politique. (...) Les conflits provoqués par l'aspiration [de l'héroïne] suscitent assez de rebondissements pour que ce petit film tienne l'intérêt éveillé, porté par des interprètes spontanés et convaincants plutôt que par un scénario convenu.

Thomas Sotinel
Le Monde - 21 janvier 2004

L'avis de la presse

TéléCinéObs
Marjolaine Jarry

On s'attache très vite à cette héroïne bien décidée à ne pas s'embarrasser des complexes qu'on voudrait lui coller (...).

aVoir-aLire.com
Gaëlle Lennon

En évitant les clichés du genre, Patricia Cardoso réalise un film chaud et tendre, épicé comme il faut, à l'image d'Ana et de sa famille bigarrée.

Le Figaroscope
Brigitte Baudin

(...) ce premier long métrage (...) a été remarqué, au Festival de Sundance, par la maîtrise de sa mise en scène et un style tout en nuances. C'est un portrait plein d'humour : celui d'une jeune fille obèse issue de la première génération d'immigrés latinos.

Le Figaro
La Rédaction

Une jolie comédie, toute en nuances, sur la difficulté de trouver sa place entre deux cultures.

Aden
Philippe Piazza

Une terrible relation mère/fille constitue la partie la plus fouillée de cette comédie psychologique sur fond d'immigration. D'où se détachent une scène de rébellion revigorante (...) et une héroïne touchante interprétée avec une franche énergie par une jeune actrice latino (...)

Chronic'art.com
Vincent Malausa

Patricia Cardoso pose un regard

vivifiant, car dénué de toute fausse pudeur, sur la chronique adolescente traditionnelle.

Ciné Live
Grégory Alexandre

Sans moralité douteuse type **Mariage à la grecque**, exaltant les valeurs simples et intemporelles de la réalisation de soi, ce film tout bête, porté par America Ferrera, une jeune inconnue éblouissante de justesse, est un charmant rayon de soleil pour cet hiver.

MCinéma.com
Guillaume Tion

Sans être inoubliable, la réalisation de ce film sincère et sans moyens s'avère efficace, notamment grâce au talent de ses interprètes, et parvient à nous offrir une sympathique comédie qui se bonifie au fil des séquences.

Première
Christian Jauberty

Pour sa première réalisation, Patricia Cardoso s'applique à trouver le ton juste pour qu'on y croie et à entretenir le rythme pour qu'on y prenne du plaisir.

Studio Magazine
Thierry Chèze

(...) Même s'il succombe parfois aux pièges des bons sentiments, ce premier long métrage ne manque ni de rythme, ni de personnages hauts en couleur, à commencer par les épatantes ouvrières de l'atelier (...).

Positif
Pierre Eisenreich

L'accumulation des singularités soi-disant ethniques (femmes obèses, mère autoritaire et bor-

née, tradition familiale étouffante) font du scénario un cocktail caricatural qui porte la mise en scène vers un mélodrame trop prévisible.

Les Inrockuptibles
La Rédaction

Patricia Cardoso effleure les problèmes d'intégration des personnes corpulentes et le fatalisme des déterminants sociaux, mais s'engouffre le plus souvent dans une caricature des plus superficielles

Cahiers du Cinéma
Charlotte Garson

Le surlignage des situations cache une caractérisation bâclée de la protagoniste (...) Mariage grec, atelier mexicain : la critique molle d'un communautarisme incarné par des mères possessives est la nouvelle paresse d'un certain cinéma indépendant.

La réalisatrice

Diplômée de cinéma à UCLA en 1994, Patricia Cardoso a effectué de nombreux petits boulots dans le cinéma (assistante auprès de documentaires, chargée de programmation au festival de Sundance sur le cinéma latino) avant de passer à la réalisation de son premier film, **Ana**.

www.allocine.fr

Filmographie

Longs métrages :

Ana

2003

Nappily ever after

Documents disponibles au France

Revue de presse

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com